

ARTS ET SPECTACLES

Romances et Karaoke

Chante-la ta chanson...

CHANTAL GUY

CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce qu'il y a de bien dans le karaoké, ce ne sont pas les chanteurs à voix ou les stars en devenir. On s'amuse surtout au karaoké quand les gens faussent, se tortillent maladroitement ou se trompent. Ainsi en est-il de la vie !

Sorte de métaphore éclatée qu'est le spectacle de l'existence, où chacun cherche à savoir quel est son rôle et comment le jouer, *Romances et Karaoke* — une création du Théâtre Le Clou écrite par Francis Monty et mise en scène par Benoît Vermeulen — est une heureuse surprise, pour les adultes comme pour les ados auxquels elle est destinée. On se doute d'avance qu'on n'assistera pas à quelque chose d'ordinaire, car avant même le début de la pièce, pendant que la foule s'installe dans la salle, une femme se promène parmi les spectateurs pour s'enquérir maternellement de leur confort, d'où ils viennent, comment ils vont.

La troupe a voulu monter une pièce où la réaction des spectateurs ne viendrait pas embêter la représentation, mais l'enrichir.

On découvre que c'est précisément la mère de cette pièce (jouée par Monique Gosselin), une passionnée de karaoké et génitrice de Julie (Sandrine Bisson), sa fille fabulatrice qui passe son temps à fuir, revenir et menacer de partir. Julie est secrètement amoureuse de Tanguay (**Patrice Bélanger**), un jeu-

ne bum qui ne l'est pas tant que ça, plus ou moins *chum* avec Érik l'Intellecto (Mathieu Gosselin) qui lui, craque pour Joanne (Marie-Ève Bertrand), l'amie timide de Julie.

Sur une scène où ils sont conscients d'être regardés, les quatre personnages ont tous envie de dire « quelque chose au monde ». Et le monde, c'est nous. Érik présente de savants exposés sur des auteurs célèbres, Tanguay cabotine pour amuser le public, Julie crie qu'elle trouve ça trop petit « ici » et qu'elle veut vivre ailleurs, tandis que Joanne tente péniblement d'élever la voix pour qu'on puisse l'entendre. D'un autre côté, ils sont incapables de se parler franchement entre eux. Ils se passent ou se volent le micro, se compliquent la vie, se mentent, s'envoient paître, jusqu'à ce que la mère décide de les interrompre avec un petit numéro de karaoké, empêchant que tout ça vire au drame.

Il est bien difficile de raconter l'histoire de cette pièce, où l'improvisation a une place importante. Il s'agit plus d'une série de tableaux et d'instantanés dont le sens est bien expliqué par l'une des

théories d'Érik : « L'existence ne se fonde pas dans une linéarité temporelle, mais elle se vit par fragments, par à-coups. » Le metteur en scène, Benoît Vermeulen, expliquait en entrevue que la troupe a voulu monter une pièce où la réaction des spectateurs ne viendrait pas embêter la représen-

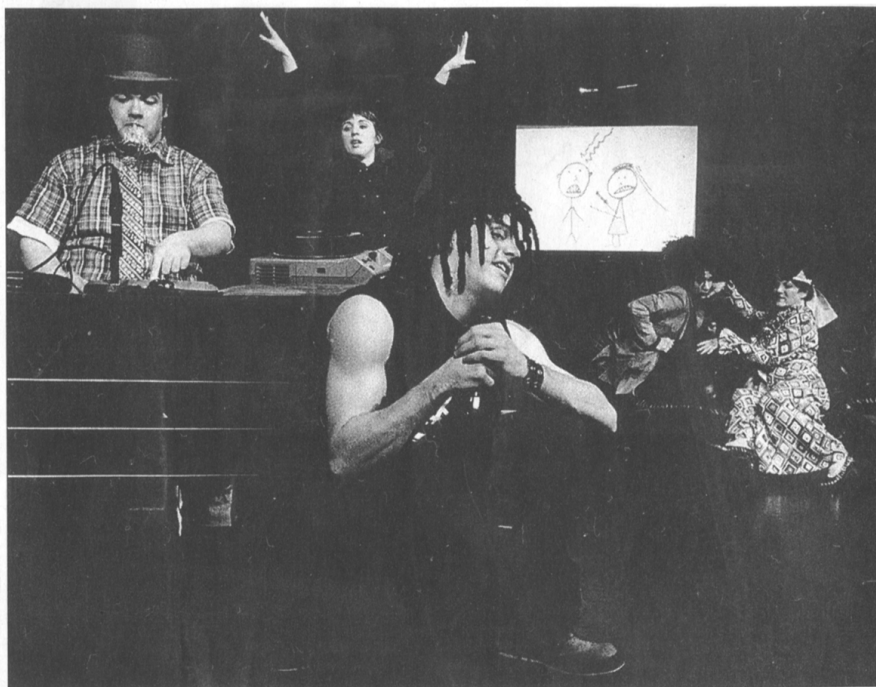


PHOTO GRACIEUSEMENT THÉÂTRE LE CLOU

Les comédiens de *Romances et Karaoke* ont une maîtrise totale de leurs personnages. Impossible de dire qui se démarque tant notre sympathie pour eux se promène sans cesse.

tation, mais l'enrichit.

Le pari est relevé haut la main : ça marche totalement.

Le jeune public réagit au quart de tour et rend cette pièce déjà très énergique encore plus vivante. Il siffle quand les personnages se draguent ou s'embrassent, se désolent quand ils fuient la vérité, rit aux éclats quand Tanguay fait le fou, lance des « jalouse !!! » quand Julie ment à Joanne pour démolir son histoire d'amour naissante. L'un des moments les plus hilarants est sûrement lorsque Érik lance d'une voix forte une série « d'insultes » qui reçoit une ovation de la salle... et qui s'avère être un texte de Claude Gauvreau !

Les comédiens de *Romances et Karaoke* ont une maîtrise totale de leurs personnages et de l'environ-

nement dans lequel ils évoluent.

Impossible de dire s'il y en a un qui se démarque plus qu'un autre, car notre sympathie pour eux se promène sans cesse. Tanguay et Julie sont les têtes fortes, les bavardeurs, parce qu'ils savent comment se mettre en scène, au contraire de Joanne et Érik, mais c'est pourtant ces deux derniers qui arriveront en premier à s'avouer qu'ils s'aiment, car, malgré leur gaucherie, ils sont plus eux-mêmes. En vérité, *Romances et Karaoke* fait la démonstration que le ridicule ne tue pas et qu'à force d'en avoir peur, on passe à côté du plaisir ou de l'amour... et souvent de soi-même. Ce qui est parfaitement illustré par la petite fête de la fin, qui se tient encore une fois à l'initiative de la mère, où Tanguay, le *tough*, accepte enfin d'y aller d'une danse que toute l'as-

sistance encourage chaleureusement, presque soulagée de le voir enfin abandonner sa carapace.

On ne s'ennuie pas deux secondes dans cette pièce très bien écrite par Francis Monty (*Ubu sur la table*) qui, de toute évidence, comprend l'humour adolescent. Elle est formidablement interprétée par les comédiens qui ont visiblement été dirigés sans accroc par Benoît Vermeulen. Bref, trêve de détails : après l'excellent *Au moment de sa disparition*, voilà une autre réussite du Théâtre Le Clou.

ROMANCES ET KARAOKE, une création du Théâtre Le Clou. Texte : Francis Monty. Mise en scène : Benoît Vermeulen. Avec Patrice Bélanger, Marie-Ève Bertrand, Sandrine Bisson, Mathieu Gosselin et Monique Gosselin. Pour les 13 à 17 ans, jusqu'au 23 novembre à la Maison Théâtre. Infos : 514 288-7211 ou www.maisontheatre.qc.ca